

Nicolas Iorga

EVA MÂRZA

et le livre roumain ancien

« Une histoire de la littérature qui conserve la vie des gens sous la forme pérenne de l'écriture constitue non seulement une délicate œuvre scientifique mais aussi une œuvre artistique, d'information, de compréhension et d'expression. »

N. Iorga

Eva Mârza

Professeur à l'Université 1^{er} Décembre 1918 d'Alba Iulia, spécialiste de l'histoire de la culture, la muséologie et la paléographie cyrillique. Auteur, entre autres, de **Bibliografia cărților blăjene de la începuturile tipografiei până în anul 1948** (La Bibliographie des livres de Blaj depuis l'apparition de la presse à l'an 1948) (2004, en collaboration).

LES SPÉCIALISTES du domaine ont depuis longtemps déjà remarqué la contribution de Nicolas Iorga à l'histoire de la littérature roumaine et slavo-roumaine, en l'espèce du livre roumain ancien. Ses affinités avec la bibliologie et les sciences auxiliaires apparentées se sont traduites dans la collaboration à la *Revue internationale des Archives, des bibliothèques et des musées*,¹ où il publia un historique des bibliothèques et archives de Roumanie. C'était la première présence roumaine dans une revue étrangère de bibliologie. Les résultats de ses recherches dans le domaine du livre roumain sont insérés dans plusieurs de ses ouvrages. Les pérégrinations de l'historien en Transylvanie au début du XX^e siècle ont représenté une bonne occasion de contribuer à l'enrichissement des catalogues de collections de livres roumains anciens, élaborés tant en Transylvanie que dans les autres provinces roumaines. Un autre résultat méritoire fut la rédaction d'un volume de documents extrêmement intéressant.² L'étude ci-présente se propose d'analyser les aspects concernant les livres rou-

mains anciens (imprimés) qui sont à la base de ses ouvrages historiques. On ne saurait pas ignorer non plus qu'il fut le premier à réaliser une sorte d'inventaire des objets de culte découverts dans les églises qu'il a visitées en Transylvanie. La multitude de ses préoccupations est bien soulignée par ses biographes, dont surtout Barbu Theodorescu.

Les thèmes liés à l'histoire de l'apparition du livre imprimé dans l'espace roumain étaient incontournables pour un historien qui était à la fois historien littéraire et historien de la culture roumaine. Des chapitres entiers de ses ouvrages fondamentaux sont consacrés aux maîtres typographes, à l'histoire de la presse en slavon, aux livres imprimés en Transylvanie, à la Métropole orthodoxe de Transylvanie et aux livres roumains imprimés de son temps,³ ou bien aux manuels scolaires et autres publications utilisées dans les écoles roumaines d'autrefois.⁴ Dans son ample *Istoria românilor* (Histoire des Roumains), Nicolas Iorga évoque les moments où, aux cours des princes régnants de Moldavie et Valachie ainsi qu'à la cour princière de Transylvanie, le livre imprimé était au centre de la vie culturelle.⁵ C'est cependant dans *Istoria literaturii românești* (Histoire de la littérature roumaine) qu'il fait une analyse plus détaillée de l'histoire du livre roumain.⁶ Certaines de ses études révèlent qu'il fut l'un des premiers spécialistes roumains intéressés par les livres illustrés.⁷

Notre recherche porte sur les deux directions déjà mentionnées (l'histoire du livre roumain, de la presse en général, et l'inventaire des objets de culte, dont surtout les livres anciens que Nicolas Iorga a découverts dans ses pérégrinations en Transylvanie).

Contemporain de Ioan Bianu, B. P. Hasdeu, A. D. Xenopol et autres, Nicolas Iorga assista, au début de son activité, aux vifs débats qui enflammaient les esprits à l'intérieur de l'Académie Roumaine à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, et eut la joie de voir paraître *Bibliografia românească veche* (Bibliographie roumaine ancienne).⁸ Son intérêt pour la littérature roumaine ancienne avait un support spirituel et patriotique nuancé et bien fondé : « une histoire de la littérature qui conserve la vie des gens sous la forme pérenne de l'écriture constitue non seulement une délicate œuvre scientifique mais aussi une œuvre artistique, d'information, de compréhension et d'expression. » L'historien n'a donc pas abandonné l'idée d'élaborer une histoire de la littérature roumaine, et l'a même développée par une histoire de la littérature religieuse,⁹ genre littéraire qu'il a d'ailleurs intercalé dans son *Istoria Bisericii Românești* (Histoire de l'Église roumaine).¹⁰

Dans l'« Introduction » à la première édition de son ouvrage, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea* (L'Histoire de la littérature roumaine au XVIII^e siècle), Iorga définit les concepts d'*histoire de la culture* et *histoire littéraire*. Si le premier revêt, selon lui, le sens de « ce que l'humanité a réalisé comme

civilisation à une époque, dans un pays », le second est « la plus haute manifestation de ce processus de civilisation ». Ces deux concepts et directions sont, à notre avis, à retrouver dans le produit fondamental qui est le livre. Objet de recherche pour le domaine de l'histoire littéraire, le livre s'avère tout aussi important pour l'histoire de la presse. C'est qui explique d'ailleurs l'attention toute particulière que Nicolas Iorga a attachée au livre, et surtout au livre roumain, sujet qui sera analysé dans ce qui suit.

Un chapitre de l'ouvrage susmentionné s'intitule : « La littérature religieuse » (énumération des publications parues de 1688 à 1713).¹¹ L'auteur a choisi de commencer son traité d'histoire de la littérature par l'an 1688, date de parution de la *Bible* à Bucarest. Il était fort conscient de l'importance de la parution en roumain du texte intégral des Saintes Écritures. Au lieu d'entreprendre une analyse chronologique de la problématique qu'il nous propose, Iorga préfère organiser son discours autour des courants « qui dominent l'époque tout entière ». La littérature roumaine, en l'espèce religieuse, apparaît ainsi dans son cadre plus vaste, ce qui rend la lecture plus difficile, mais facilite la compréhension à ce tournant du siècle (la première édition a paru en 1901). Les principales éditions parues dans les trois provinces roumaines de 1688 à 1821 sont traitées suivant le type des livres, les personnes et les maisons de presses impliquées dans leur publication, les traducteurs ainsi que les figures illustres des princes, dans leur qualité de patrons de la presse. Il est à remarquer l'emploi du terme *tipăritură* (ouvrage imprimé), rarement utilisé dans la littérature du temps, à côté du syntagme, courant dans la seconde moitié du XX^e siècle, de *carte românească veche* (livre roumain ancien).

Le chapitre intitulé « La littérature religieuse dans la première période » évoque le contexte de l'apparition de la *Bible* (1688) et s'arrête, entre autres, à Mitrofan et Antim Ivireanu, deux maîtres typographes devenus respectivement évêques de Buzău et de Râmnic. Même si la *Bible* occupe la place centrale au début du chapitre, l'auteur se montre par la suite plus intéressé par les traducteurs et les typographes des livres religieux imprimés en roumain, dans la tentative de rassembler tous les fils de cette grandiose entreprise.

Le terme *tipografie* (imprimerie) est à retrouver aussi à la fin du premier volume, dans le chapitre intitulé « La littérature religieuse dans la deuxième période ». S'occupant principalement de la littérature religieuse du XVIII^e siècle, lorsque le livre laïc constituait une rareté, l'auteur passe en revue la situation de Valachie et de Moldavie, sans prêter la moindre importance à la Transylvanie. Outre le concept spécifique des histoires littéraires (*auteurs* et *ouvrages*), il souligne souvent l'importance des personnalités – métropolitains, évêques, princes régnants, patrons, traducteurs, typographes – dans l'acte d'impression. Il emploie fréquemment le terme *tipăritură* (ouvrage imprimé), inexistant chez les

auteurs ultérieurs. Des concepts tels *tipăritură*, *tipar* (presse), *tipografie* (imprimerie) sont présents dans la plupart des ses travaux et révèlent qu'il était bien conscient de l'importance de ce processus.

Le II^e volume de l'*Histoire de la littérature roumaine au XVIII^e siècle*¹² contiennent les coordonnées du premier volume. Le Livre III, avec le sous-titre *L'époque de Petru Maior*, donne une image de la Transylvanie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, jusqu'à l'an 1821. Dans la deuxième partie du chapitre « La troisième période : courants et influences » l'auteur se penche surtout sur la situation de Transylvanie : « un troisième courant, qui se fait voir peu de temps après le début du XVIII^e siècle, se développe lentement, mais sans répit, en englobant tous les autres et en creusant des sillons profonds et fertiles dans toute notre histoire intellectuelle contemporaine. »¹³

C'est une thèse tributaire au romantisme, qui prélude au mouvement des « Transylvains », sans toutefois omettre les événements qui préoccupaient Iorga, à savoir le calvinisme des princes transylvains et les moments précédant l'union religieuse. L'histoire événementielle est entremêlée, dans le contexte des Lumières transylvaines, à l'histoire de la littérature créée par les intellectuels de Blaj, l'auteur passant aisément de l'imprimerie d'Alba Iulia à celle de Blaj et parsemant son texte de quelques titres d'ouvrages – idée continuée dans le III^e chapitre, « L'historiographie pendant la troisième période : l'École de rénovation des historiens de Transylvanie ». La question de la presse et des livres imprimés ne reviendra que dans les chapitres V et VI, qui mettent d'ailleurs fin à la discussion autour de la littérature religieuse.

Istoria literaturii românești în veacul al XIX-lea – de la 1821 înaintea (L'Histoire de la littérature roumaine au XIX^e siècle – depuis 1821) continue l'œuvre antérieure, mais cette fois l'auteur se montre moins intéressé par la presse et préfère parler d'école, manuels scolaires, culture en Moldavie, traductions et traducteurs, théâtre et parution des premiers périodiques roumains. Dans le chapitre « Ouvrages imprimés à la veille de l'an 1830 », du I^{er} volume, il passe en revue l'événement lié à l'achat de l'imprimerie Cișmeaua lui Mavrogheni par Ion Heliade Rădulescu, qui allait commencer son activité en 1830. Il fait aussi mention de la création d'une « fondation pour l'impression des livres roumains » patronnée par le Conseil du pays (Divan).

Un autre ouvrage voit le jour en 1904 : il s'agit de *Istoria literaturii religioase a românilor până la 1688* (L'Histoire de la littérature religieuse des Roumains jusqu'à 1688),¹⁴ livre parfaitement adapté au contexte de notre recherche. Illustrant une étape où l'on commençait à mettre les assises du concept d'évolution de la culture, de la langue et de la littérature roumaine, cet ouvrage, plus systématique que le précédent, est centré sur le livre imprimé, la presse et l'imprimerie, aussi bien slavons que roumains. Après avoir épuisé la discussion

autour de l'influence du mouvement hussite sur les Roumains, l'auteur passe en revue l'évolution de la presse en slavon en Valachie, avec toutes ses implications politiques à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Il continue par les ouvrages imprimés en Transylvanie, à la fois en roumain et en slavon, sans oublier de mentionner le déclin de l'influence catholique et l'émergence, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, de la réforme calviniste. Si ces phases évolutives sont traitées de manière impartiale, notamment la question de la langue roumaine et de la presse, la démarche de l'auteur devient assez circonspecte au moment où il parle de l'attitude de certains métropolitains d'Alba Iulia.

L'œil chevronné de l'historien remarque aisément que le slavon commence, vers la fin du XVI^e siècle et au début du siècle suivant, à perdre de son importance aussi bien dans le domaine littéraire que diplomatique. Les documents contemporains, appuyés par la *Bibliographie roumaine ancienne*, lui permettent de suivre, de manière chronologique, les moments les plus importants dans l'activité des imprimeries et de l'histoire du livre imprimé dans les trois pays roumains tout au long du XVII^e siècle, jusqu'à l'apparition de la *Bible* de Bucarest, en 1688. Pour Nicolas Iorga et d'autres historiens roumains et étrangers, la parution de la première édition complète de la *Bible* est d'importance capitale dans la vie d'une nation. Les notes de l'auteur en marge du texte témoignent d'une bonne connaissance des livres analysés, alors que l'index de noms constitue un instrument précieux d'orientation à l'intérieur du volume.

Istoria Bisericii Românești (Histoire de l'Église roumaine) en deux volumes¹⁵ continue à présenter l'évolution de la littérature religieuse jusqu'en 1918. Plusieurs chapitres sont focalisés sur le livre roumain imprimé (ou manuscrit) à des moments importants de l'histoire de l'Église : « Macaire, le maître de la presse en slavon », « La nouvelle presse en slavon dans la seconde moitié du XVI^e siècle », « Les disciples de Macaire », « Le catéchisme de Sibiu », « Projets de presse roumaine en Moldavie au temps de Despote », « Les ouvrages imprimés de Coresi et l'Église réformée des Roumains d'outre-monts », « La métropole transylvaine et les ouvrages imprimés de son temps », « Ouvrages imprimés transylvains », « L'imprimerie du métropolitain Varlaam. Le 'petit synode' de Iași », « Les ouvrages imprimés de Iași », « Autres ouvrages imprimés valaques, slavons et roumains », « Les ouvrages imprimés des métropolitains valaques Varlaam et Théodose ». Dans le II^e volume on doit surtout remarquer les chapitres « La politique religieuse du voïvode Brâncoveanu et les ouvrages imprimés valaques de son époque », « La nouvelle imprimerie de l'Église uniate », « La nouvelle époque des ouvrages imprimés en roumain : l'évêque Chesarie de Râmnic », « Les nouveaux ouvrages imprimés à Iași », « Les ouvrages imprimés transylvains et la nouvelle série d'ouvrages imprimés de Veniamin Costachi » etc.

Ce sont des chapitres où l'attention de Iorga porte sur le livre roumain et le contexte de sa publication. Le livre occupe d'ailleurs une place centrale dans son œuvre monumentale, constituant le moyen par lequel l'Église roumaine s'est exprimée, d'abord en slavon (ou même en grec) et ensuite en roumain.

Dans un autre ouvrage important, *Sate și preoți din Ardeal*¹⁶ (Villages et prêtres en Transylvanie), l'auteur valorise des informations liées au contenu des livres anciens, depuis les moins significatifs aux œuvres de référence de la culture et la littérature roumaines. Conformément à ses projets éditoriaux, certaines informations ou sources sont à identifier dans plusieurs œuvres, ce qui lui permet d'élucider différents phénomènes culturels. Concentrant son discours sur l'histoire de la culture roumaine de Transylvanie (et moins des villages), il passe en revue l'évolution de la presse en roumain, à commencer par *Catehismul românesc* (le Catéchisme roumain) – ou « luthérien », selon Iorga – de Filip Moldoveanu, le premier livre roumain, paru à Sibiu en 1544. On ne saurait que s'amuser en lisant aujourd'hui les propos de Iorga, qui tient le typographe pour « un traducteur, peut-être, mais en même temps un 'espion' envoyé souvent en Valachie ». L'activité du diacre Coresi de Brașov est présentée chronologiquement, à l'aide de citations tirées de la *Bibliographie roumaine ancienne*, crayonnant les conditions dans lesquelles il a imprimé les livres roumains et slavons, sous l'influence orthodoxe venue de Valachie, d'une part, et l'influence luthérienne du milieu d'origine, de l'autre. L'auteur fait des remarques, positives ou négatives, sur les métropolites d'Alba Iulia, et offre différentes informations sur les livres sortis à l'imprimerie de cette institution roumaine. Le dernier chapitre de l'ouvrage, intitulé « L'Union », ne fait plus mention de livres parus dans ce contexte historique, ce qui ne doit pas surprendre, étant donné le projet initial de l'auteur de réaliser deux volumes. *Sate și preoți din Ardeal* était pour lui « un premier volume de l'histoire culturelle des Roumains de Transylvanie ». La série *Istoria românilor (Reformatorii)*¹⁷ (L'Histoire des Roumains. Les réformateurs) nous intéresse surtout par les chapitres qui, dans le contexte des transformations religieuses survenues en Transylvanie à la fin du XVII^e et surtout dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, surprennent le moment où Inochentie Micu-Klein « avait improvisé une petite imprimerie à Blaj et fit paraître, en mars 1750, *Floarea adevărului* (La Fleur de la vérité) ». Le chapitre « Les Roumains et le courant philosophique » commence par passer en revue les livres de culte imprimés à Blaj, parle ensuite de l'imprimerie viennoise de Léopold Kurzböck, pour revenir finalement en Valachie et présenter l'activité de l'évêque Chesarie, éditeur des *Mineiele de la Râmnic* (Les Ménologues de Râmnic) (seconde moitié du XVIII^e siècle).

L'intérêt de Nicolas Iorga pour ce que la presse, l'imprimerie et le livre ont signifié pour la culture roumaine dépasse les cadres de cette présentation. Ses

contributions représentatives, que nous venons de mentionner, témoignent d'une bonne connaissance de l'évolution du livre roumain, malgré les éventuelles disparités ou les opinions très personnelles. On ne doit pas oublier que les ouvrages analysés ont paru dans la première partie de son activité, lorsqu'il était fort influencé par l'esprit critique et le romantisme.

UN AUTRE domaine d'intérêt de Nicolas Iorga fut, outre l'histoire du livre et de la presse, une branche particulière de la civilisation du livre roumain, telle qu'elle apparaît dans *Scieri despre artă*¹⁸ (Écrits sur l'art). Dans la préface de la biographie de l'historien, Barbu Theodorescu apprécie que : « Nicolae Iorga a mis en évidence la valeur artistique des icônes, iconostases [...], reliures de livres et miniatures. De tous les arts mineurs, au déclin de sa vie il se passionna surtout de l'illustration du livre. Il étudia le livre en tant qu'œuvre d'art et participa à différents congrès internationaux avec des exposés sur ce thème. »

Dans le troisième chapitre, « L'art du livre roumain », quatre articles qui avaient *ab initio* été des conférences tenues dans le pays ou à l'étranger signalent les premières gravures parues à l'imprimerie de Macaire, présentant aussi la théorie de l'auteur sur le moine-typographe Macaire et son séjour à Venise et au Monténégro en qualité de typographe. On y retrouve également les noms des graveurs qui ont illustré les livres roumains aux XVI^e-XVIII^e siècles. « La presse chez les Roumains » fait un historique de la presse en roumain et critique l'aspect graphique des ouvrages issus des imprimeries de Coresi et d'Alba Iulia. Les considérations de l'historien sur les influences artistiques visibles en iconographie et l'art du livre ont suscité de vifs débats au sein des spécialistes du domaine, et les chercheurs plus récents ont souvent amendé ses conclusions.

Deux autres contributions remarquables de l'historien sont une édition de « Octoihul diaconului Lorintz » (L'Octoèque du diacre Lorintz)¹⁹ et un texte portant sur *Palia de la Orăștie*.²⁰

Les deux volumes de *Pagini alese din însemnările de călătorie prin Ardeal și Banat* (Pages choisies des notes de voyage en Transylvanie et au Banat)²¹ sont des mémoires de voyage qui, par leur contenu, préfacent le second volet de notre recherche : l'inventaire du patrimoine culturel national, domaine où Nicolas Iorga est tenu pour un véritable pionnier. *Scrisori și inscripții ardelenene și maramureșene* (Lettres et inscriptions de Transylvanie et Maramureș)²² est le premier des deux volumes qu'il envisageait de réaliser, bien que, comme il tient à le préciser dans la préface, le domaine permette de sortir « dix volumes pareils ». C'est à la société ASTRA (l'Association transylvaine pour la littérature et la culture du peuple roumain) qu'il propose de continuer ce travail de récolte et de publication des données.

Les voyages d'étude que Nicolas Iorga entreprit en Transylvanie en 1905 et 1906 représentèrent pour lui une bonne occasion de connaître les lieux historiques les plus importants de la région, de même que différents monuments historiques, églises et monastères. Ses mémoires de voyages et, surtout, le volume réunissant des données précieuses sur des objets de culte, livres, icônes, dont certains disparus de nos jours, sont le fruit de ces pérégrinations. Si *Pagini alese* est une description pittoresque des lieux visités, *Scrisori și inscripții* constitue un véritable inventaire, par ordre alphabétique, des localités traversées et de leurs églises, avec la description de tous les objets de culte. Les livres roumains n'y sont pas présentés de manière exhaustive, suivant les règles de la bibliologie ; le titre du livre est suivi de l'année de la parution et, en cas d'ambiguïté, du siècle présumé, et très souvent l'imprimerie ou le lieu de la parution n'est pas mentionné. Cependant le grand trésor que Nicolas Iorga a légué aux chercheurs du domaine, ce sont les textes des notes manuscrites, en lettres cyrilliques, qu'il avait réussi à identifier et déchiffrer. Au fil de 211 pages il a inventorié 154 localités, avec une ou plusieurs églises, et les objets de culte, à valeur historique ou documentaire sont numérotés, de même que les notes (759 au total), la plupart copiées de livres anciens, iconostases, autels, icônes etc.

L'attention que l'auteur porte à des textes moins officiels, présentant « une histoire qui n'est pas bien coagulée, mais tout simplement esquissée, notée parfois accidentellement et de manière sporadique, par quelques lettrés modestes, sans penser au patron ou au public, sous l'impulsion instinctive de ne pas laisser les événements se perdre ou poussés par le besoin de transformer les autres, inconnus, en témoins de leurs souffrances, actions et rares joies. C'est l'histoire du pays à travers les yeux des quelconques »²³ sera plus tard à retrouver chez des chercheurs tels Ilie Corfus,²⁴ Gabriel Ștrempel et autres.²⁵ Les notes éparpillées sur plus de 200 pages constituent des textes que Nicolas Iorga a réussi à sauver et que la modernisation des villages, l'usure des livres et la détérioration des icônes a fait disparaître. Les chercheurs actuels se servent des notes sur les livres anciens pour compléter les données sur les monographies des paroisses, des villages ou des communautés. Il reste aux historiens d'entreprendre une recherche tout aussi importante, centrée cette fois-ci sur l'attitude de la population rurale face aux réalités de la vie quotidienne.

On ne saurait pas négliger la contribution d'Onisifor Ghibu qui, selon les propos de Nicolas Iorga, a réalisé une partie de l'index. La liste des manuscrits et des ouvrages imprimés n'est malheureusement pas complète, le lieu de découverte ou de conservation étant le plus souvent omis. La source de ses informations n'est pas bien précisée non plus. La dernière partie, intitulée « Lettres transylvaines », provient des Archives de Budapest et constitue la correspondance de l'évêque Dionisije Novaković.

POUR CONCLURE, l'étude ci-présente a réussi à atteindre tous les buts que nous nous sommes proposé dès le premier contact avec l'œuvre de Nicolas Iorga.²⁶ Les ouvrages susmentionnés offrent des informations incontournables pour toute recherche des livres roumains anciens, et le nom de Nicolas Iorga doit nécessairement figurer dans la bibliographie des synthèses sur la presse et la diffusion du livre roumain. Cent ans après leur apparition, les informations que l'historien a recueillies au début du XX^e siècle s'avèrent tout aussi précieuses. □

Notes

1. Barbu Theodorescu, *Nicolae Iorga*, Bucarest, Ed. Tineretului, 1968, p. 129. Le directeur de la revue était Henri Stein.
2. Nicolae Iorga, *Scrisori și inscripții ardelenne și maramureșene*, vol. II, *Inscripții și însemnări*, Bucarest, Atelierele grafice Socec & Comp., 1906.
3. Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii Românești și a vieții religioase a românilor*, II^e édition, 2 vols., Bucarest, Ed. Ministerului de Culte, 1928, rééditée aux Éditions 100+1 Gramar, 1995.
4. Nicolae Iorga, *Istoria învățământului românesc*, édition soignée, étude introductive et notes par Ilie Popescu Teiușan, Bucarest, Ed. Didactică și Pedagogică, 1971.
5. Nicolae Iorga, *Istoria românilor*, vol. IV, *Cavalerii*, volume soigné par Stela Cheptea et Vasile Neamțu, Bucarest, Ed. Enciclopedică, 1996 ; id., *Istoria românilor*, vol. VI, volume soigné par Ștefan Andreescu, Bucarest, Ed. Enciclopedică, 2000.
6. Nicolae Iorga, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, 2 vols., édition soignée par Barbu Theodorescu, Bucarest, Ed. Didactică și Pedagogică, 1969. La I^{re} édition a paru en 1901. La recherche ci-présente attache moins d'importance à *Istoria literaturii românești în veacul al XIX-lea – de la 1821 înainte*, vol. I, édition et notes par Rodica Rotaru, préface par Ion Rotaru, Bucarest, Minerva, 1983.
7. Nicolae Iorga, *Scriveri despre artă*, anthologie et préface par Barbu Theodorescu, Bucarest, Meridiane, 1968.
8. Ion Bianu et Nerva Hodoș, *Bibliografia românească veche*, 3 vols., Bucarest, 1903-1936 ; le IV^e volume, signé Dan Simonescu, a paru en 1944. À ce moment-là, Nicolas Iorga s'intéressait plutôt à la vie politique qu'à la recherche de l'histoire du livre roumain.
9. Nicolae Iorga, *Istoria literaturii religioase a românilor până la 1688*, Bucarest, Atelierele Grafice I.V. Socec, 1904.
10. Iorga, *Istoria Bisericii Românești*, passim.
11. Iorga, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea*, p. 54-62.
12. On se sert dans ce cas de l'édition soignée par Barbu Theodorescu, citée à la note 6.
13. *Ibid.*, p. 50.
14. À remarquer l'exemplaire analysé à la Bibliothèque universitaire Lucian Blaga de Cluj-Napoca (cote 4698) avec l'ex libris d'Onisifor Ghibu, qui a laissé des annotations en marge du texte.

15. L'édition princeps a paru en 1908.
16. Bucarest, Carol Göbl, 1902.
17. Nicolae Iorga, *Istoria românilor*, vol. VII, *Reformatorii*, Bucarest, Monitorul Oficial și Imprimeriile statului, 1938.
18. Iorga, *Scriseri despre artă*, p. 16.
19. Nicolae Iorga, « Octoihul diaconului Lorinț », *Academia Română. Memoriile Secției de Istorie* (Bucarest), III^e série, tome XI, n° 7, 1930-1931, p. 201-204.
20. *Palia de la Omăștie 1582-1982*, Bucarest, Minerva, 1984.
21. Nicolae Iorga, *Pagini alese din însemnările de călătorie prin Ardeal și Banat*, 2 vols., Bucarest, Minerva, 1977.
22. Iorga, *Scrisori și inscripții ardelenne și maramureșene*, II.
23. Nicolae Iorga, « Istoria țării prin cei mici », *Revista istorică* (Bucarest), VII, 1921, n° 1-3, p. 26.
24. Ilie Corfus, *Însemnări de demult*, Iași, Junimea, 1975.
25. Gabriel Ștrempel, *Catalogul manuscriselor românești*, 4 vols., Bucarest, Ed. Științifică și Enciclopedică, 1978-1992 ; Aurora Ilieș, « Însemnări de pe cartea veche românească (1527-1821) », *Studii și Materiale de Istorie Medie* (Bucarest), VI, 1973, p. 46-54 ; Elena Rodica Colta, « Însemnări de pe cărți vechi românești – documente ale veacurilor trecute arădene », *Ziridava* (Arad), XI, 1979, p. 1059-1079 ; Iacob Mârza, « Semnificația cărții în comunitățile rurale românești transilvănene (secolele XVII-XVIII) în lumina însemnărilor : mentalitate și sensibilitate », *Anuarul Institutului de Istorie « A. D. Xenopol »* (Iași), XXX, 1993, p. 123-135.
26. Eva Mârza, « Colecția de carte românească veche de la Râmeț (jud. Alba) », *Apulum* (Alba Iulia), XXIII, 1986, p. 197-201 ; eadem, *Din istoria tiparului românesc. Tipografia de la Alba Iulia, 1577-1702*, Sibiu, Imago, 1998 ; Eva Mârza et Doina Dreghiciu, *Cartea românească veche în județul Alba. Catalog. Sec. XVI-XVII*, Alba Iulia, Episcopia Ortodoxă Română de Alba Iulia, 1989.

Abstract

Nicolae Iorga and Old Romanian Books

The study discusses the bibliographical work of historian Nicolae Iorga, focusing on its two main directions: the study of old Romanian books and printing, and the creation of the first inventory of existing ritual objects, books, and icons found in the churches of Transylvania and of Maramureș, of the inscriptions found in churches, on bells, on icons, and on the pages of old Romanian books, all extremely important from the vantage point of local and ecclesiastical history and for the history of collective mentalities. Within the context of late Romanticism, the historian highlighted the role played in the history of Romanian culture by books in general and, in particular, by old books.

Keywords

old Romanian books, bibliography, printing, inscriptions, ecclesiastical history